

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 9 juin.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Loi qui autorise la ville de Tourcoing à s'imposer extraordinairement.

Article unique. — La ville de Tourcoing (Nord) est autorisée à s'imposer extraordinairement, pendant douze ans, à partir de 1858, douze centimes et demi (12 c. 1/2) additionnels au principal des quatre contributions directes, devant produire en totalité trois cent huit mille francs (308,000 fr) environ pour subvenir, concurremment avec l'excédant annuel de ses recettes, à la construction d'un bâtiment pour les écoles de filles, à l'établissement d'aqueducs et à des travaux de pavage.

Nominations : dans la magistrature ; — dans les tribunaux de commerce ; — de juges et de suppléants de juges de paix ; — du président de la société de secours mutuels dite des *Débris de l'ancienne armée impériale* ; — au grade de lieutenant dans le corps d'artillerie de la marine ; — d'un agent de change à Dieppe ;

Loi qui ouvre sur les exercices 1856 et 1857 des crédits extraordinaires pour le paiement de la dotation du maréchal *Pélissier, duc de Malakoff* ;

Rapport à l'empereur sur la situation générale de la dotation de l'armée ;

Demandes en constatation d'absence.

Chronique locale.

On n'a pas craint, par des motifs peu généraux, de porter contre la famille *Descat* une accusation calomnieuse, en la disant opposée à l'achèvement du canal de Roubaix.

Il suffit, pour démontrer la fausseté d'une pareille allégation, de reproduire l'extrait suivant de la délibération du Conseil municipal de cette ville, en date du 21 mars 1856 :

« *Session du 21 mars 1856.* M. *Constantin Descat* déclare qu'il votera pour l'achat du canal, parce

qu'il croit cette mesure utile à la ville. Il voudrait aussi que cette voie navigable fût complétée et ouverte entre Roubaix et Croix ; mais dans ce cas, les habitants des différents quartiers n'ayant pas tous un intérêt égal à ce que le canal soit terminé, il proposerait une souscription volontaire, afin que ceux qui doivent en retirer le plus d'avantages soient aussi ceux qui contribuent pour une plus forte part dans la dépense. Si l'on adopte sa proposition, il s'engage à souscrire pour une somme de dix mille francs.

Nous n'avons pas à faire remarquer la portée de la proposition faite par M. *Descat*. Nous nous faisons un devoir d'en donner connaissance à nos lecteurs.

On nous prie d'appeler l'attention sur l'économie qui a pour résultat de plonger notre ville dans les ténèbres, juste au moment où les voyageurs rentrent chez eux, par le train de onze heures.

Jadis, on se contentait d'éteindre un bec de gaz sur deux, et, qu'on permette l'expression, on y voyait encore d'un œil.

Aujourd'hui, on regrette le bon temps où les lampions étaient en honneur et l'on se demande s'il faudra adopter, le soir, pour sortir en ville, la lanterne à la main dont les habitants de la campagne ont conservé le privilège exclusif.

Il y a quelques jours, un de nos honorables concitoyens, rentrant chez lui, après dix heures, a pu apprécier les avantages de l'obscurité qui règne dans nos rues : il a failli se briser les jambes contre un obstacle dont on n'aurait pas soupçonné la présence, à pareille heure, sur la voie publique.

On répondra, peut-être, que la lune, à cette saison de l'année, doit éclairer nos rues.

Il serait cependant assez difficile de la faire paraître à heure fixe.

Nous pensons que la question d'éclairage, soumise à qui de droit, sera prochainement examinée.

Nous avons récemment donné des nouvelles concernant les biens de la terre dans l'arrondissement de Lille, nous sommes heureux aujourd'hui de constater que celles qui parviennent du reste de la France sont excellentes et font présager d'abondantes récoltes en toute espèce de culture. Les blés commencent à épier et la floraison ne tardera pas à s'exécuter sous l'influence d'une température qu'on ne saurait désirer meilleure.

Les vignes commencent aussi à fleurir, et si, comme nous avons tout lieu de l'espérer, rien ne vient contrarier la transformation des fleurs en fruits, on pourra décidément compter sur des vendanges abondantes.

Le beau temps dont nous avons joui pendant le mois de mai, la douceur de la température, les ondées qui sont venues humecter la terre échauffée par le soleil, ont accéléré la végétation, et donnent l'espoir de la plus magnifique récolte, soit en céréales, soit en graines oléagineuses. Les betteraves seules ont souffert, non pas par l'effet de la température, mais par suite d'une circonstance qu'on ne pouvait prévoir. Ainsi, on nous assure que dans plusieurs communes, des champs entiers ont été dévorés par des milliers d'insectes dont l'origine est inconnue. Espérons que ce fléau d'un nouveau genre disparaîtra, et que les cultivateurs seront dignement récompensés de leurs labeurs.

Le monde peut être complètement rassuré. Il ne finira pas le 13 juin, comme on l'avait annoncé. Il est très-douteux que la comète paraisse, et, si elle reparait dans l'espace, elle ne sera visible que pour les habitants de l'hémisphère austral. La meilleure place pour l'examiner, sera le cap de Bonne-Espérance. Avis aux amateurs.

Ces renseignements résultent d'un travail immense présenté lundi dernier à l'Académie des sciences, auquel s'est livré M. de Villarméaux,

l'un des membres les plus distingués de l'Observatoire impérial de Paris. Il est reconnu que les comètes se perdent quelquefois (témoin celle de M. *Leverrier*!), c'est-à-dire qu'elles ne peuvent être suivies dans l'espace par les astronomes. On a supposé que la comète de *Vico*, celle que l'on attend en 1857, se retrouverait cette année, mais rien n'est moins certain. Nous pouvons donc dormir en toute sécurité sur nos deux oreilles.

On peut mourir de joie ; la chose est prouvée depuis longtemps.

Voici un amateur du jeu de boules qui vient de payer de sa vie l'émotion que lui a fait éprouver la victoire obtenue sur son adversaire.

Samedi dernier, dit un journal de Nîmes, le nommé *Bernasconi*, se livrait, suivant une vieille habitude, aux douceurs du jeu de boules, dans l'enclos *Chabrol*, à Arles. La partie était vivement disputée, et *Bernasconi* se trouvait, à son grand désespoir, dépassé de beaucoup par son adversaire qui chantait déjà victoire ; la galerie elle-même témoignait cette opinion et regardait *Bernasconi* comme vaincu.

Celui-ci ne désespère pas cependant, et redoublant d'application et d'adresse, il atteint peu à peu son partner, puis le dépasse et finit par le gagner de quelques points. Sa joie est si grande, son émotion si vive, que tout à coup on le voit chanceler et tomber en riant aux éclats. On le relève, on cherche à le rappeler à la vie : efforts inutiles, il venait de mourir de joie.

Nous donnerons dans notre prochain numéro une étude consciencieuse, faite d'après nature, sur l'amateur du jeu de boules.

On annonce qu'une procession de toutes les paroisses réunies aura lieu à Lille à l'occasion de la fête du Très-Saint Sacrement. Il faut espérer que cette cérémonie religieuse sera favorisée par le beau temps.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 10 JUIN 1857.

LE PRINCE

ROMAN HISTORIQUE. (1)

(Suite. — Voir le numéro du 6 juin.)

« *Budberg* a raison, interrompit *Catherine* ; ce n'est pas difficile. Ils craignent toute alliance entre moi et *Gustave-Aldophe*, parce qu'ils comprennent qu'alors ce serait le roi qui gouvernerait la Suède, et non pas eux... Après... »

« Dans cette audience, le roi m'a déclaré qu'il comptait ne pas se marier avant d'être majeur, et que son choix n'était pas encore fait. Il n'est guère besoin d'ajouter que le duc *Renterholm* étaient présents. Ils ne l'ont pas quitté des yeux une seconde. Le roi était pâle et parlait avec hésitation. Il souffrait visiblement. »

L'impératrice se promenait dans la pièce, d'un air agité en donnant des marques d'impatience.

« Le roi m'a déclaré, en outre, qu'il se voyait contraint de refuser l'invitation de Votre Majesté à faire une visite à Saint-Petersbourg. »

« Il l'a refusé ? »

« C'est ce que m'a dit *Budberg*. »

« Duc, duc, s'écria l'impératrice, tu fais

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

violence à ton pupille ; par le Ciel, tu as besoin d'une leçon de galanterie envers les femmes ! Que dit encore *Budberg* ? »

« Il ajoute seulement qu'il n'a pas perdu tout espoir. La lettre se termine, du reste, par quelques traits de plume qui paraissent ne pas être sans signification. »

« Quelques traits de plume... significatifs... voyons. »

Après avoir considéré la missive, *Catherine* baissa les yeux et se livra à de muettes réflexions.

Suboff se rapprocha d'un pas. Son favori pouvait la tromper, l'égarer même mais jamais la dominer.

« Ces signes... répéta-t-elle. »

« Majesté, ils ne peuvent signifier que... »

Elle se tourna vers *Suboff* en secouant fièrement la tête.

« Ils signifient... reprit-elle ; » puis elle s'interrompit de nouveau.

« Qu'il faut que l'armée de *Dolgoruki* franchisse la frontière. »

La czarine regarda froidement *Suboff*.

« Votre Majesté doit humilier le duc. »

Le visage de *Catherine* prit une expression passionnée.

« La question n'intéresse pas seulement la princesse *Alexandra*, mais aussi votre trône. »

Orloff, toujours immobile dans l'embrasement d'une fenêtre, ne perdait pas un seul des mouvements de l'impératrice, et sa physionomie changeait d'expression aussi souvent que celle de *Catherine*. Il était clair que la question avait la plus haute importance pour lui.

La czarine gardait le silence, mais au port de sa noble tête on voyait qu'un projet audacieux occupait son esprit. Sombre, muette, con-

centrée en elle-même, réfléchissant à la paix ou à la guerre, à la vie de milliers d'hommes, peut-être à l'existence d'un empire, on l'eût prise pour la déesse de la Destinée. Ses traits ne respiraient ni la colère, ni le chagrin, ni la joie : ils étaient pleins d'une gravité où semblaient se confondre ces trois sentiments, et qui en disait plus que chacun d'eux. *Catherine* connaissait sa puissance.

Enfin, elle releva les yeux, et saisit la main de *Marie Féodorowna*.

« J'ai juré sur ma vie, dit-elle, qu'*Alexandra* serait heureuse. Je tiendrai ma promesse. »

Un feu sombre brillait dans ses regards. *Suboff*, *Orloff* et *Markoff* pouvaient à peine dissimuler leur joie.

« Votre Majesté résout donc... »

Un nuage obscurcissait encore le front de l'impératrice ; il se dissipa, et elle dit à *Suboff* :

« Assieds-toi et écris sous ma dictée. »

Suboff prit la plume.

« Non pourtant, reprit-elle, j'écrirai moi-même. »

Suboff se leva, et l'impératrice, après avoir tracé rapidement quelques lignes, plia le papier sans le communiquer à personne.

« Qu'on fasse entrer mes adjutants ! »

Orloff s'empressa de sortir, et bientôt on vit paraître ces officiers, entre autres *Aratscheff* et *Petscherin*.

« Qui de vous, demanda la czarine, croit pouvoir parvenir le plus promptement auprès du prince *Dolgoruki* ? »

« Moi ! moi ! moi ! » s'écrièrent-ils tous ensemble.

Aucun d'eux n'était insensible à la confiance de sa souveraine.

Leur zèle la remplit de satisfaction, et, la

dépêche à la main, elle parcourut du regard le groupe de ces jeunes gens.

« *Markoff*, reprit-elle, faites faire autant de copies de cette lettre qu'il y a d'adjutants. Qu'ils rivalisent de rapidité. Celui qui remettra le premier cet ordre au prince recevra la croix de Sainte-Anne de seconde classe. »

L'ambition et la joie brillèrent sur les physionomies des jeunes officiers.

Markoff prit la lettre. *Suboff* et *Orloff* s'approchèrent de lui. Tous trois s'intéressaient également au contenu de cette dépêche ; mais ils ne voulaient pas manifester devant l'impératrice leurs pensées et leurs desirs secrets. Malgré tout leur attachement pour *Catherine* et pour son trône, ils différaient de vues avec elle sur la conduite à tenir envers la Suède ; ils jetèrent des yeux avides sur la lettre et ne parvinrent qu'avec peine à dissimuler leur joie en lisant :

Guerre avec la Suède.

La czarine observait attentivement quelle impression cet ordre produisait sur eux.

« La guerre ! murmuraient-ils, la guerre ! »

« La guerre ! la guerre ! » répétèrent comme un écho les adjutants.

Ce mot électrise toujours le soldat. Connaisseur sa mission et confiant dans la fortune des armes, il sent son cœur battre plus vivement à un signal de guerre.

Catherine se sentit un instant heureuse de son pouvoir souverain en voyant l'accueil sympathique fait à sa résolution.

Mais à ce moment la grande-duchesse *Marie* laissa échapper un soupir. Elle déplorait cette guerre qu'elle envisageait comme le tombeau du bonheur de sa fille.

« Ne crains rien, lui dit l'impératrice, la paix suivra, et par elle, nous parviendrons à